

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



VOUS TROUVEREZ SUR LE SITE www.unsacdebilles-lefilm.com

→ LE FORMULAIRE D'INSCRIPTION EN LIGNE POUR SE RENDRE AUX AVANT-PREMIÈRES GRATUITES DÉDIÉES AUX ENSEIGNANTS, LE DIMANCHE 15 JANVIER 2017

→ L'INTÉGRALITÉ DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE TÉLÉCHARGEABLE

- ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN DUGUAY
- FRATRIE, FRATERNITÉ. UN ITINÉRAIRE INITIATIQUE, EN JEU DE SURVIE ET DE LIBERTÉ
- L'ADAPTATION D'UN SAC DE BILLES COMME SUPPORT PÉDAGOGIQUE EN LIEN AVEC LES PROGRAMMES DU COLLÈGE :

1. DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN

- L'autobiographie : l'exemple du récit de Joseph Joffo.
- L'adaptation cinématographique : décryptage de la mise en scène.

2. LE CONTEXTE HISTORIQUE

- Deux enfants juifs sur les routes
- Le cas de Nice pendant l'occupation
- Cartographie et repères de la France de l'époque

3. TROIS ACTIVITÉS TRANSVERSALES FRANÇAIS / HISTOIRE / EMC (ENSEIGNEMENT PRATIQUE INTERDISCIPLINAIRE)

POUR LES CLASSES DE 5^{ÈME} ET 3^{ÈME}

4. BIBLIOGRAPHIE, FILMOGRAPHIE

POUR ORGANISER DES PROJECTIONS SCOLAIRES POUR VOS CLASSES, N'HÉSITÉZ PAS À CONTACTER : scolaires@parenthesecinema.com

LE 18 JANVIER 2017 AU CINÉMA

L'HISTOIRE DU FILM

Dans la France occupée, Maurice et Joseph, deux jeunes frères juifs livrés à eux-mêmes font preuve d'une incroyable dose de malice, de courage et d'ingéniosité pour échapper à l'invasion ennemie et tenter de réunir leur famille à nouveau.



ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN DUGUAY LA GENÈSE DU FILM

POURQUOI VOULOIR RACONTER AUJOURD'HUI UNE HISTOIRE TELLE QUE CELLE D'UN SAC DE BILLES ?

Cette histoire est intemporelle. Avec tous les problèmes d'immigration, de racisme et d'oppression qu'elle dénonce, le public moderne s'y retrouvera pleinement. Mais c'est aussi le parcours initiatique de deux jeunes frères confrontés à des obstacles qui les propulsent dans le monde adulte en l'espace de quelques mois. L'enfant, confronté au drame humain, doit apprendre à conserver une part de son innocence tout en apprenant à se défendre...

Sans tomber dans la surenchère dramatique, j'ai voulu garder le film, quoique très émouvant, frais, du point de vue d'un enfant qui porte un regard neuf sur le monde qui l'entoure. Ses jugements ne sont pas encore formés, il sera confronté à certaines réalités qui le marqueront pour le reste de son existence.

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA - MIS AU SERVICE DE L'ADAPTATION DU LIVRE DE JOSEPH JOFFO - PEUT APPORTER AU JEUNE PUBLIC ?

Un regard sur les valeurs familiales et sur l'homme face à l'oppression et à la peur, mais encore une fois avec le souci de ne pas apporter un discours pesant et revendicateur. Le film porte sur l'espoir. C'est une histoire lumineuse que l'on retrouve du point de vue des enfants : leur manière d'appréhender le monde et comment la réalité les rattrape. C'est pourquoi nous avons choisi de ne pas appesantir le style cinématographique mais au contraire, de le mettre au service de la lumière et de la simplicité d'un regard d'enfant.

DU ROMAN AU FILM (OÙ IL Y A TOUJOURS DES CHOIX À EFFECTUER), QU'EST-CE QU'IL ÉTAIT IMPORTANT DE NE PAS OUBLIER ? SUR QUOI FALLAIT-IL INSISTER EN PRIORITÉ ?

Comme il s'agit de faits réels, nous ne pouvions, bien sûr, prendre de liberté avec ceux-ci. Par contre, le livre est à la première personne, mais il a été écrit trente ans après les faits, alors que Joseph Joffo était déjà adulte et père de famille, et restait pudique dans sa description des émotions vécues, fruit d'une époque et d'un style, mais aussi de sa distance avec le sujet. À l'inverse, le film épouse constamment le point de vue émotionnel d'un petit garçon sans le recul du narrateur du livre. Il fallait projeter le spectateur dans le monde de ces enfants pour les voir changer au fil de leurs aventures. Il s'agit d'un récit initiatique au cours duquel ils vivent des épreuves incroyables et il nous fallait montrer qu'à son retour à Paris deux ans plus tard, Jo n'était plus le même. Ces événements l'avaient atteint profondément dans son cœur d'enfant.

Entre l'ouvrage, devenu mon livre de chevet, et ce que m'a raconté Joseph Joffo, j'ai obtenu des éclairages sur le parcours initiatique de ces deux enfants pour raconter une histoire lumineuse et émouvante. Mais j'ai aussi compris qu'il y a un lien étroit entre cette aventure et un sujet qui m'est cher au cinéma, et que je traite dans tous mes films : la figure paternelle, pour moi, est céleste et apporte une grande confiance, mais aussi une grande vulnérabilité. Cette histoire en est la preuve irréfutable. En revanche, dans le livre, si le père est souvent évoqué, il n'est pas la colonne vertébrale du récit alors que, à l'écran, Patrick Bruel incarne à merveille un père quasi mythologique qui hante le film de bout en bout.

@L'intégralité de l'entretien avec le réalisateur sur le site www.unsacdebilles-lefilm.com

FRATRIE, FRATERNITÉ

UN ITINÉRAIRE INITIATIQUE, ENJEU DE SURVIE ET DE LIBERTÉ

Par Jean-Pierre Lauby, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional d'histoire-géographie honoraire.

Joseph Joffo fait le récit de deux frères engagés brutalement dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, en prise avec la violence de la guerre, l'antisémitisme politique et le racisme ordinaire. Joseph et Maurice sortent transformés de ces lourdes épreuves, et avec eux le spectateur du film *UN SAC DE BILLES*. Spectateurs pris par l'émotion et le courage de ces deux enfants en partance de Paris pour le sud de la France, avec pour seul viatique la recommandation parentale de ne jamais dire qu'ils sont juifs. Le film s'ouvre sur une partie de jeu de billes. Joseph ne quittera jamais plus l'une de ses billes, transformée en sorte de talisman contre un sort funeste, une bille bleue et nacrée, un bout de ciel étoilé dans les ténèbres du fanatisme meurtrier des nazis et de leurs séides du régime de Vichy.

Cette bille symbolise aussi le bien du cercle familial, l'innocence de l'enfance, tandis que le sac de billes comporte l'image d'une humanité égarée, éparpillée, divisée par le conflit et qu'il faudrait rassembler en fraternité universelle. Car ce sont là les deux ferments qui traversent ce cheminement insensé, de Paris à Rumilly, puis le retour sur Paris à la Libération, qui en forment les jalons d'humanité et d'espérance. C'est la fratrie qui a dispensé et façonné les rudiments d'éducation et de valeurs aux deux enfants. C'est leur rencontre avec le destin qui va faire d'eux des hommes au cœur fraternel. En cela, ce voyage contraint et subi au départ va devenir par un combat de tous les jours, un enjeu

de survie et de liberté, en soi un itinéraire initiatique.

La fraternité se joue alors à d'autres échelles, élargissant celle du cercle des intimes et des valeurs apprises. Elle s'acquiert et se nourrit d'actions et de contacts avec divers personnages rencontrés au gré de leurs pérégrinations (abbés, évêque, médecin, passeur non exploiteur, résistants, paysans et routiers), de cette solidarité spontanée qui permet d'échapper au pire et au mal, incarnés par l'officier SS Alois Brunner, chargé de la rafle des Juifs à Nice. Cette fraternité à laquelle Joseph et Maurice participent eux-mêmes et qui se transcende lorsque Joseph cherche à empêcher l'arrestation du libraire pétainiste de Rumilly, dont le regard dans le film au moment de cet épisode final dit une forme de rédemption. La fraternité est bien avant tout dans les liens de la fratrie, elle est aussi et surtout dans l'universalité des valeurs et des liens qui unissent des humains de qualité au-delà des distinctions sociales et culturelles, à fortiori lorsque ces liens se tissent dans la difficulté, voire dans le combat contre les forces de l'obscurantisme et du totalitarisme. Ainsi le pardon (celui de Joseph à l'égard du libraire) où un juste châtiment vaut mieux que la vengeance aveugle, l'entraide que le repli frileux sur soi, le courage de combattre que la coupable collaboration, la participation à la dignité de l'homme que des projets de déchéance de l'humanité.

L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE D'*UN SAC DE BILLES* PAR CHRISTIAN DUGUAY : SUPPORT PÉDAGOGIQUE AU COLLÈGE

- Cette adaptation cinématographique plonge les élèves dans la France occupée, période historique dont l'étude est au programme en 3^{ème}. La représentation des privations ou encore du clivage entre France libre et occupée permettront d'amorcer ou de continuer le chapitre consacré à cette période en Histoire.
- Le roman autobiographique de Joseph Joffo ainsi que son adaptation cinématographique peuvent être étudiés par différents niveaux dans le cadre des nouveaux programmes du collège en Français. D'une part, en 5^{ème} puisque la thématique : « Vivre en société, participer à la société » invite, selon le Bulletin officiel spécial n°11 du 26/11/2015, à étudier des extraits ou une œuvre intégrale de récits d'enfance et d'adolescence, fictifs ou non. De plus, *Un sac de billes* constitue un exemple d'évolution d'un personnage qui pourra enrichir les réflexions des élèves concernant la thématique : « Héros et héroïsme », également préconisée en classe de 5^{ème}. D'autre part, en classe de 3^{ème}, l'adaptation de Christian Duguay peut être appréhendée comme support à différents points de vue : soit en tant que roman autobiographique, rentrant alors dans la thématique : « Se raconter, se représenter » puisque l'adaptation qu'il propose se place selon le point de vue de Joseph ; soit en tant que roman porteur d'un regard sur l'Histoire dans la thématique : « Agir dans la cité : individu et pouvoir » et il s'agira alors d'analyser le roman puis son adaptation comme des témoignages.
- Cette adaptation du roman de Joseph Joffo constitue un support pour développer des EPI (Enseignements Pratiques Interdisciplinaires) au collège. En effet, la transversalité est exploitable à différents niveaux et concerne, notamment, le Français ainsi que l'Histoire-Géographie mais aussi l'Enseignement Moral et Civique.
- Le film peut constituer un support pour une réflexion concernant les enjeux d'une adaptation cinématographique. En effet, le réalisateur a filmé cette aventure « à hauteur d'enfant » et a donc gommé la distanciation que Joseph Joffo prenait avec sa propre aventure, la narrant trente ans plus tard. L'étude comparée de passages précis du roman avec leur adaptation permettra de sensibiliser les élèves sur les procédés cinématographiques mis en œuvre pour une adaptation.
- Enfin, l'adaptation humaniste de Christian Duguay propose une réflexion intemporelle sur la discrimination et le rejet, problématiques essentielles, notamment, en EMC mais également exploitables dans le cadre de l'étude : « Vivre en société, participer à la société » en Français.



DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN MÉMOIRE DU CORPS

Quand on a dix ans, la guerre peut être une chose obscure, lointaine, faite de préoccupations vagues. Y compris dans le Paris occupé de 1942. Elle peut même être de moindre importance qu'une partie de billes, elle est forcément toujours sérieuse. Tout se passait plutôt bien pour le petit Joseph, gamin malin de Montmartre, jusqu'à ce que l'ennemi nazi décréta que tout Juif devrait porter l'étoile jaune, poussant aussitôt son père à organiser leur départ, à lui et à son frère Maurice (12 ans), vers la zone libre. « Juif. Qu'est-ce que ça veut dire d'abord ? C'est quoi, un Juif ? », s'interroge l'enfant, soudain confronté au choc de l'antisémitisme érigé en système. Ainsi débute le récit autobiographique de Joseph Joffo, publié en 1973, et point de départ d'un formidable récit d'aventures éclairé à la sombre lueur d'une des pages les plus tragiques de notre histoire.

Un sac de billes « n'est pas l'œuvre d'un historien », nous dit l'auteur en exergue de son livre. Il est l'ouvrage d'un témoin qui a vécu les événements de l'intérieur, dans sa chair, et qui en porte à l'heure de son écriture la trace douloureuse, précieuse, intacte. Joseph Joffo se souvient physiquement. Il raconte au présent avec l'émotion du passé. Avec l'innocence dans la voix du garçonnet qu'il a été, jeté seul avec son frère sur les routes de France, du

hasard et de la guerre. C'est un roman historique qui, aidé des deux faux-amis du pacte autobiographique – légende et vérité –, peint une vaste fresque où les superhéros sont des enfants. Où le récitant est un gamin, Joseph, narrateur de sa propre singularité dont le regard porté sur les événements inspire entièrement le style d'écriture. Tant et si bien qu'à la lecture du texte, on imagine un enfant parler. Le ton y est sans cesse savoureux, truculent, jovial. Le vocabulaire est simple, proche de la langue orale.

Joseph Joffo a fait du matériau autobiographique une histoire extraordinaire dont le réalisateur Christian Duguay s'est emparé sans finasser. Avec le désir premier de lui être fidèle, le souci d'en reprendre les qualités stylistiques. S'en écarter eut été, du reste, faillir au travail de mémoire de l'écrivain, prendre le risque de saper les principes élémentaires de son geste autobiographique. Le cinéaste-adaptateur a donc pris soin de n'en trahir ni l'esprit ni la lettre. L'atmosphère de son film est souvent généreuse et pleine d'énergie, comme mue de l'intérieur par l'enthousiasme naturel de ses jeunes protagonistes. Les deux frères, pressés sur les routes allégoriques des peuples persécutés, marchent au-devant d'une vie dont ils font un apprentissage souvent brutal, mais qui jamais n'entame leur audace et leur détermination.





UNE MISE EN SCÈNE À HAUTEUR D'ENFANT

OPTIMISME DU REGARD

Dans son livre, Joseph Joffo se penche quelquefois par-dessus l'épaule du jeune narrateur, l'enfant qu'il a été, pour en corriger le jugement ou la vision tronquée des événements. Ici, rien de tel. Sinon au début du film, à l'heure du retour de Joseph à Montmartre (précédant le flash-back), où son regard alors édifié – et rétrospectif – annonce la maturité de l'homme qui racontera son aventure quelque trente ans plus tard.

C'est donc Joseph qui détermine l'œil de la caméra et, par conséquent, la mise en scène du film. La voix off du garçonnet vient même parfois à l'appui des images. Dans cette optique, Christian Duguay opère des choix esthétiques tirant son cinéma vers une forme de réalisme poétique. Les décors naturels ou de studio sont peints aux couleurs de l'Occupation et de la conscience du petit Joseph. Sa vision du monde est comme celle de tous les enfants de son âge: ou grave, ou joyeuse, belle, ardente (le plus souvent ici). À dix ans, on ignore la nuance. La lumière qui éclaire le film joue de forts contrastes, dans les tons marron-gris durant les séquences du début à Paris, chaudement lumineux au contact de la nature et à mesure que les deux frères descendent vers le sud de la France (libre) et leur famille (réfugiée).

Le sujet d'UN SAC DE BILLES est terrifiant. Christian Duguay, comme Joseph Joffo, en a fait une belle histoire. Sans rien retrancher des malheurs de l'époque, le cinéaste a évité l'écueil du mélodrame, et noyé le pathos dans l'humour primesautier des deux frères. La circulation des enfants dans l'espace du cadre définit le déplacement de l'appareil. Les mouvements sont fluides, dégagés des tics de nervosité d'un certain cinéma contemporain. Christian Duguay use de la caméra portée avec retenue. Celle-ci accompagne les corps, à l'écoute de leurs émotions, attentive à leurs réactions, toujours à bonne distance.

UN DISPOSITIF SOBRE ET DYNAMIQUE

Christian Duguay fait confiance à la simplicité de son cinéma, et au jeu naturel des jeunes acteurs dont il modère

précisément le naturalisme. La déchirure des séparations (Paris, Nice) est alors montrée avec sobriété, à l'aune du courage et de la dignité des personnages. Leurs retrouvailles niçoises ont la délicatesse d'une parenthèse enchantée, où les heures de plaisir fugace au bord de l'eau frissonnent du deuil pressenti des derniers instants partagés. Quelques plans suffisent encore pour faire du dangereux passage de la ligne de démarcation un moment d'épouvante ancré dans l'imaginaire infantin. Quant au tourment de l'identité refoulée, qui accompagne les deux frères durant tout le film sur les chemins de France, il manque d'éclater au cœur d'un joli quiproquo entre Joseph et Françoise, point d'orgue du discret apprentissage amoureux du garçon.

Christian Duguay voue une grande admiration au roman de Joseph Joffo dont il flatte l'intelligence, l'émotion et la sensibilité. En bon artisan, il en illustre l'esprit ; il brosse l'esprit de la période de l'Occupation, davantage qu'il ne cherche à la reconstituer. Il ne fait certes pas l'économie des souffrances de l'époque, de ses humiliations, de ses peurs, de sa violence extrême. Il n'omet rien ici des figures du mal, de la cruauté perverse des membres de la Gestapo et de l'antisémitisme farouche des pétainistes. Le réalisateur fait du ressort des deux gamins juifs, livrés à eux-mêmes sur les routes du pays, le moteur de sa mise en scène.

Or, s'il est exact que « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable » (Guy de Maupassant), les héros d'UN SAC DE BILLES trouvent leur vérité et leur salut dans l'audace, l'honnêteté, la détermination, la spontanéité et un grand sens de la fraternité. Des qualités morales qui ont ici valeur de leçons de vie, et qui les aident à trouver leur voie, qui leur attirent la sympathie et le soutien des autres. L'intuition, la débrouille font ensuite le reste, et déjouent les pièges tendus par l'ennemi.

Le film lumineux de Duguay célèbre l'énergie et la bravoure des deux frères, le goût de la vie et de l'aventure qui fait avancer, l'honneur et la dignité qui font résister (contre la Gestapo et en souvenir de la figure admirée du père). Et c'est ce désir de vivre qui est au cœur du destin de Joseph Joffo et de l'histoire vraie d'*Un sac de billes*.



NICE AU TEMPS DES ANNÉES NOIRES UN REFUGE TRÈS RELATIF POUR LA FAMILLE JOFFO

UNE VILLE QUI N'A RIEN D'UN REFUGE AU PRINTEMPS 1942

Si la famille Joffo se rassemble à Nice au printemps 1942, c'est d'abord pour échapper aux persécutions qui frappent les Juifs en zone occupée.

Nice fait partie des territoires concédés aux Italiens après l'offensive du 10 juin 1940. Ceux-ci en réalité n'occupent pas la zone qui leur est octroyée avant l'automne 1942. La ville que découvrent les frères Joffo à la fin du printemps 1942 est une ville en grande difficulté. La Révolution Nationale y a d'abord été accueillie favorablement. Mais les difficultés économiques et les persécutions attisent le mécontentement. Mobilisées pour recenser les Juifs des Alpes-Maritimes en 1941, la police et la gendarmerie française organisent la grande rafle du 26 août 1942. Initiée par René Bousquet donc par Vichy, elle débouche sur l'arrestation puis la déportation de 1 800 personnes, ce qui est très en deçà des objectifs. Aux Juifs apatrides sont ajoutés des Juifs français pour compléter le convoi. Une nouvelle rafle est menée le 31 août 1942. Contrairement à ce que croit la famille Joffo, Nice n'est donc pas encore une ville refuge au printemps 1942.

DE NOVEMBRE 1942 À SEPTEMBRE 1943 : UNE DOLCE VITA NIÇOISE ?

Après les mesures d'exclusion de la zone occupée (zone nord), c'est une ville où il fait bon vivre que découvre le spectateur. Elle ne le devient pour les frères Joffo qu'à partir de septembre 1942. Les autorités de Vichy suspendent alors les mesures de déportation en zone libre en raison de l'indignation qu'expriment une partie de l'opinion publique niçoise, les évêques de Montauban, de Marseille et de Nice et nombre de prêtres et de pasteurs.

Alors que le 11 novembre 1942 marque pour nombre de persécutés de la zone libre (zone sud) le début de l'horreur,

l'occupation italienne de Nice, sanction de l'opération Torch, se concrétise par une sécurité exceptionnelle pour les frères Joffo et leurs amis réfugiés. Les Italiens refusent de collaborer à la « Solution Finale » pour marquer leur indépendance vis-à-vis du régime nazi et parce que le « berceau du droit et de la chrétienté » ne peut s'associer à ce qui apparaît contraire à la morale humaine et divine. En décembre 1942, les autorités italiennes refusent d'estampiller « Juif » sur les papiers d'identité. Un veto net est opposé aux demandes allemandes d'extradition. Dès lors on comprend mieux la période de relative insouciance décrite par Joseph Joffo et Christian Duguay. La capitulation du régime mussolinien le 3 septembre et son annonce le 8 septembre 1943 changent radicalement la donne.

NICE À PARTIR DU 8 SEPTEMBRE 1943 : UNE SOURICIÈRE

À l'occupation italienne « douce » pour les Juifs, succède une occupation allemande « dure ». Les divisions allemandes chargées de quadriller le territoire niçois reçoivent l'appoint d'Aloïs Brunner qui, avec la SS, fait de l'Hôtel Excelsior son quartier général. Outre sa surface et son confort, cet hôtel de prestige se trouve à proximité de la gare de Nice. Il devient une sorte d'interface entre les zones reprises aux Italiens d'où affluent les Juifs arrêtés et Drancy, antichambre d'Auschwitz. On comprend mieux alors la peur et la dispersion des Joffo consécutives au 8 septembre 1943. Qu'un fâcheux hasard conduise les deux enfants du camp « Moisson Nouvelle » où ils ont été placés à l'Excelsior n'est en fait pas surprenant. Aloïs Brunner a lancé une véritable chasse à l'homme, bouclant des quartiers et mobilisant des spécialistes de la race (physionomistes ou médecins juifs comme le Docteur Rosen sursitaires à condition de livrer leurs quotas hebdomadaires de Juifs circoncis). La mission de Brunner est simple : il s'agit d'arrêter 30 000 Juifs. Il n'en déportera effectivement que 2 170.

UNE CITÉ ET UN DÉPARTEMENT PLUS JUSTES QU'AILLEURS ?

Le film de Christian Duguay montre bien comment Nice est le terrain d'une résistance diffuse ou plus structurée. Si «seulement» 7% des Juifs escomptés sont déportés, c'est qu'à Nice et dans les environs, l'occupation allemande est très mal vécue. Une culture complexe favorise la mobilisation d'une partie des Niçois contre les mesures antisémites. Le christianisme vécu et pratiqué est très vivace. Certains Juifs avertis de la «Solution Finale» sont décidés à se mobiliser pour organiser la protection des leurs. Monseigneur Rémond, évêque de Nice, fait du diocèse de Nice une officine de fabrication de faux papiers. L'engagement individuel de curés dont celui de l'église St Pierre d'Arène qui, non content de fournir de faux certificats aux frères

Joffo, va les chercher en personne à l'Excelsior, muni d'un certificat d'authenticité, donne corps à la figure du «Juste ange gardien» défini par l'historien Jacques Semelin. Des réseaux s'activent à la protection ou l'évacuation des Juifs de la zone : Réseau Marcel, Réseau André... Ces réseaux peuvent aussi compter sur la tradition d'accueil des enfants de l'Assistance placés massivement dans les zones rurales du département.

Nombre de Niçois recevront la médaille de «Juste parmi les Nations». C'est le cas de Monseigneur Rémond mais aussi de plus de 150 personnes qui comme le directeur du camp «Moisson Nouvelle» contribuèrent au sauvetage de la majorité des enfants juifs des Alpes-Maritimes. Mais pour le père de Joseph et Maurice, comme pour d'autres, il n'y eut pas d'échappatoire et le destin favorable des deux enfants ne saurait faire oublier leur sort.

UN ROAD MOVIE : DEUX ENFANTS SUR LES ROUTES

Partis début Juin 1942 de Paris, Joseph et Maurice Joffo n'y reviennent que fin août-début septembre 1944. Sans papiers, sans carte de rationnement, sans l'aide d'aucun réseau, munis d'un pécule qui s'amenuise très vite, les deux enfants doivent compter sur leur débrouillardise et la chance pour accomplir leur parcours. En dépit de la gravité des dangers qui pèsent sur eux, ils vivent deux

années d'une vie aventureuse. Le film de Christian Duguay est en fait moins un film historique qu'un road movie : les enfants y expérimentent une forme de liberté paradoxale dans une France de tous les interdits. Ils découvrent la nature et entreprennent un véritable parcours initiatique qui les fait passer en accéléré du stade de l'enfance à celui d'adulte. Une formidable leçon de vie.

UN ITINÉRAIRE QUI SEMBLE NE JAMAIS DEVOIR S'ACHEVER



LA ROUTE EN QUELQUES MOTS

LIGNE DE DÉMARCATIION : longue de 1 200 km, elle est gardée par des Allemands (la Wehrmacht de juin 1940 à février 1941 puis des douaniers allemands à partir de la fin de 1941). Des chiens, des barbelés, des guérites, des poteaux, une signalétique allemande s'efforcent de la rendre imperméable. Malgré l'invasion de la zone sud en novembre 1942, elle est maintenue jusqu'au 1^{er} mars 1943 pour sécuriser la logistique allemande et contrôler les flux.

AUSWEIS : il existe deux types d'Ausweis : «Grande Frontière» ou «Petite Frontière».

Outre une carte d'identité qui ne doit pas être estampillée «Juif», les candidats non frontaliers au passage de la ligne de démarcation doivent produire un Ausweis «Grande Frontière». L'obtention de ce type d'Ausweis est très difficile : seulement quelques milliers ont été octroyés par les autorités allemandes en 3 ans.

PASSEURS : ce sont des frontaliers qui bénéficient d'un Ausweis «Petite frontière» leur permettant des déplacements de part et d'autre de la ligne de démarcation. Généralement des ruraux bons connaisseurs du terrain. Tous ne se font pas payer.

ÉTOILE JAUNE / ÉTOILE DE DAVID : imposée en zone nord par la 8^{ème} ordonnance allemande du 29 mai 1942, dans l'espace public, à tous les Juifs de plus de 6 ans. Elle participe au processus de relégation et d'exclusion qui précède la mise en œuvre de la «Solution Finale» en France à partir de 1942. Devant les réactions de compassion qu'elle suscite généralement, le gouvernement de Vichy renonce à l'imposer en zone sud.



L'ADAPTATION D'UN SAC DE BILLES PAR CHRISTIAN DUGUAY SUPPORT PÉDAGOGIQUE AU COLLÈGE

PROPOSITION D'ACTIVITÉ TRANSVERSALE - ENSEIGNEMENT PRATIQUE INTERDISCIPLINAIRE EN 3^{ÈME} :
Créer une carte interactive, « l'épopée de Joseph », à partir des lieux traversés par Joseph et son frère Maurice

I) COMPÉTENCES DISCIPLINAIRES ET TRANSVERSALES

HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	FRANÇAIS
1- Mémoriser et situer les repères historiques. 2- Croiser ses connaissances avec les informations extraites d'un document ou de plusieurs. 3- Hiérarchiser les données collectées.	1- Mémoriser et localiser les repères géographiques. 2- Croiser plusieurs phénomènes ou documents. 3- Réaliser une carte à partir de données et de documents de différentes natures en ayant recours au numérique. 4- Déterminer un code graphique pertinent et justifié, une nomenclature claire et une légende organisée. 5- Localiser précisément. 6- Croiser les langages : traduire un film par une carte, un texte par un schéma.	1- Passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé. 2- Lire et Comprendre des documents écrits de nature et de difficultés variées issus de sources diverses. 3- Enjeux littéraires et de formation personnelle.

II) OBJECTIFS

- Mobiliser différentes ressources documentaires.
- Réaliser une tâche cartographique complexe.
- Prendre conscience que le parcours du héros est celui traversé par de nombreuses victimes durant l'Occupation.

III) PRÉREQUIS

- Visionnage du film UN SAC DE BILLES de Christian Duguay.
- Lecture d'*Un sac de billes* de Joseph Joffo dans le cadre de la séquence : « Se raconter, se représenter ».
- Étude du chapitre en histoire : « La Seconde Guerre mondiale » et/ou « Le régime de Vichy ».

IV) À L'ISSUE DE LA PROJECTION

- Demander aux élèves de lister toutes les villes traversées par Joseph dans le film ainsi que dans le livre.
- Les élèves doivent trouver la définition d'une épopée et écrire un court texte argumentatif : en quoi le parcours de Joseph Joffo peut-il s'apparenter à une épopée ?
- Distribuer un fond de carte vierge de la France sur lequel les élèves placent les villes traversées par Joseph, distinguent la zone occupée et la zone libre, puis créent une légende organisée autour de 3 thèmes :
 - 1) La fuite de Paris
 - 2) La zone libre jusqu'à novembre 1942
 - 3) La fuite de Nice à partir de 1943
- Pour chaque lieu, les élèves doivent écrire un texte à caractère épique concernant l'action de Joseph et de son frère dans chaque ville.
- Consignes :
 - 1) Mettre en lien avec chaque ville traversée le texte écrit par l'élève ainsi qu'une brève chronologie liée à la ville.
Ex : Hagetmau → 22 juin 1940 : la France est partagée en deux zones / 29 mai 1942 : le port de l'étoile jaune est rendu obligatoire pour tous les Juifs de 6 ans et plus habitant en zone occupée.
 - 2) La carte interactive doit être précise et claire. Chaque texte n'excèdera pas 5 lignes dactylographiées.

V) RÉALISER LA CARTE INTERACTIVE

- La carte interactive peut être réalisée avec plusieurs logiciels : Excel 2013 ou Photoshop. Par ailleurs, elle peut être réalisée en ligne via le site : MapMaker Interactive (site lié à « National Geographic »).
- La carte interactive peut être réalisée soit dans une salle informatique soit chez l'élève.
- Les élèves présentent leur carte interactive. Les compétences de l'expression orale sont alors mises en œuvre.

**POUR S'INSCRIRE
AUX AVANT-PREMIÈRES GRATUITES DÉDIÉES AUX ENSEIGNANTS LE DIMANCHE 15 JANVIER 2017,
RENDEZ-VOUS SUR www.unsacdebilles-lefilm.com**

**POUR ORGANISER DES PROJECTIONS SCOLAIRES POUR VOS CLASSES, N'HÉSITEZ PAS À CONTACTER
scolaires@parenthesecinema.com**



Réédité à l'occasion de la sortie du film, le 18 janvier 2017 au cinéma, retrouvez le récit de Joseph Joffo, *Un sac de billes*, aux Éditions Le Livre de Poche Jeunesse.

LE 18 JANVIER 2017 AU CINÉMA

Document pédagogique initié par Parenthèse Cinéma.

Auteurs : Anne Angles, professeure d'histoire-géographie / Jean-Pierre Lauby, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional d'histoire-géographie honoraire / Philippe Leclercq, enseignant, rédacteur pour Canopé / Myriam Palin, professeure d'histoire-géographie / Esther Rozenblum, professeure de français

